

7- Toward an Architecture of Humility

On the Value of Experience

Juhani Pallasmaa in S. Saunders, *Judging Architectural Value*, University of Minnesota, 2007 - p.96

La culture architecturale a subi, dans son contexte social et ses valeurs fondamentales, des changements importants au cours du dernier demi-siècle. Lorsque j'ai commencé mes études à la fin des années 1950 à Helsinki, l'héroïque mission moderniste modelait encore les ambitions collectives des architectes. L'architecture jouissait d'un statut social élevé et de connotations symboliques positives ; les architectes étaient considérés comme les bâtisseurs de notre identité nationale. Puis, à partir du début des années 1960, les idéaux d'après-guerre d'une sévère plasticité du dernier Le Corbusier ont fait place à la clarté structurelle et modulaire, à la préfabrication, à la transparence et à la simplicité visuelle ; le classicisme structurel miesien et les bâtiments japonais traditionnels ont inspiré une architecture réduite à l'anonymat délibéré qui cherchait à exprimer l'industrialisation.

Au cours de la décennie qui suit les événements parisiens de mai 1968, l'architecture évolue encore et se politise ; l'art de construire est méprisé comme une pratique élitiste au service du pouvoir ; les aspirations esthétiques sont condamnées. Les années 1980 vivent une remise en cause sévère de l'idéologie moderniste et un regain d'intérêt pour le formalisme. Cette décennie a fait des efforts pour reconstruire l'identité de l'architecte, l'estime de soi et le rôle social de la discipline ; rien de moins qu'un nouveau paradigme a été recherché.

Aujourd'hui, les architectes en Finlande ont largement réussi à rétablir un sentiment d'identité professionnelle et la fierté de leur mission. Les changements tumultueux des dernières décennies continuent pourtant à se faire sentir et la profession d'architecte a perdu une grande partie de son prestige et de sa position parmi les faiseurs de la

culture nationale. La signification sociale de l'architecture est aujourd'hui dangereusement affaiblie. La concurrence sur les honoraires, les nouvelles pratiques pseudo-rationnelles, les impératifs de coût et de rapidité et, peut-être plus insidieusement encore, l'obsession de l'image érodent le sol de l'architecture.

Cette brève évocation de l'évolution des valeurs et de la situation des architectes dans une partie du monde où l'architecture moderne a joué un rôle social incontesté constitue la toile de fond de mes vues critiques sur les développements récents. Les tendances que je décris ne se limitent toutefois pas à la Scandinavie ; elles semblent être universelles, bien qu'elles varient d'un endroit à l'autre. Conscient des dangers de la généralisation, je pense qu'il faut encore essayer d'identifier les courants culturels sous-jacents qui influencent inévitablement l'architecture. Je dois reconnaître que de nombreux architectes et critiques contemporains, des revues professionnelles et des établissements d'enseignement s'efforcent de résister aux influences négatives de notre époque. Des œuvres architecturales d'une poésie incontestable continuent d'être créées en ces temps de matérialisme obsessionnel. Et dans un certain sens, les phénomènes culturels négatifs renforcent en fait la mission humaniste de l'architecture : la résistance à la décadence des valeurs spirituelles et culturelles est désormais la tâche commune des architectes et des artistes.

Le rejet généralisé de la doctrine moderniste et de son utilisation de la moralité sociale a inspiré une diversité esthétique impressionnante, mais a également créé un climat d'arrogance, d'incohérence culturelle et de narcissisme. Alors que la compréhension de l'architecture comme art social a diminué, l'idée de l'architecture comme forme d'art d'atelier s'est intensifiée : les œuvres contemporaines de la "néo-avant-garde" sont aujourd'hui présentées comme des produits du génie individuel. Et pourtant, paradoxalement, l'authenticité artistique et l'autonomie de l'architecture sont aujourd'hui sapées par trois tendances culturelles : la marchandisation des bâtiments, la recherche autodestructrice de la nouveauté et l'hégémonie de l'image commercialisable. Ces tendances culturelles sont

soutenues à la fois par la presse architecturale et par les industries mondiales voraces du divertissement et du tourisme.

L'architecture est-elle en train de renoncer à sa capacité d'incarner des valeurs culturelles et collectives élevées ? S'efforce-t-elle de soutenir le lavage de cerveau et l'exploitation idéologique et commerciale plutôt que la compréhension culturelle et historique ? L'accent mis sur la construction éphémère transforme-t-il l'architecture en un décor jetable ?

[Renzo Piano Building Workshop, Beyeler Foundation Museum, Basel, Switzerland, 1993-97. Photograph by Michel Denance.]

Malgré l'attention que la critique et les médias accordent actuellement à quelques concepteurs-artistes célèbres, l'architecture reste l'art le plus irréfutable et le plus incontournable de la vie sociale. Outre la simple évaluation de la pertinence esthétique des projets individuels, la théorie, la critique et l'enseignement de l'architecture devraient s'intéresser à ce domaine culturel désormais négligé, qui est la condition préalable de l'art de l'architecture. L'éducation et la pratique bénéficieraient d'une analyse culturelle rigoureuse de l'état actuel de l'architecture. Quel est, par exemple, le contexte mental collectif qui informe le conservatisme inquiétant - le quasi-classicisme nostalgique - des universités et des grandes agences américaines d'architecture ? Est-ce l'insécurité culturelle ? L'abandon profond de l'idée (et de l'espoir) de progrès ? Et quel genre de défenses mentales sont à l'oeuvre pour créer notre architecture domestique dégoûtante et régressive ?

Visual Images

La publication, la critique et même l'éducation architecturales sont désormais axées sans relâche sur la séduction des images. Le désir d'une image singulière et mémorable subordonne les autres aspects des bâtiments, isolant l'architecture dans une vision désincarnée. Comme les bâtiments sont conçus et confrontés par l'œil plutôt que par le corps entier - la caméra devenant le témoin ultime et le médiateur de l'architecture - l'expérience réelle d'un bâtiment, de ses espaces et de ses matériaux est

négligée. En renforçant la manipulation visuelle et la production graphique, l'imagerie informatique détache davantage l'architecture de son essence multisensorielle ; en tant qu'outils de conception, les ordinateurs peuvent encourager la simple manipulation visuelle et nous faire négliger nos pouvoirs d'empathie et d'imagination. Nous devenons des voyeurs obsédés par la visualisation, aveugles non seulement à la réalité sociale de l'architecture mais aussi à ses réalités fonctionnelles, économiques et technologiques, qui déterminent inévitablement la conception des bâtiments et des villes. Notre détachement de la réalité expérientielle et sensorielle nous isole dans les domaines théorique, intellectuel et conceptuel.

Haptic Experiences

Les récents changements spectaculaires dans la qualité temporelle de l'expérience ont eux-mêmes affecté l'architecture, qui doit maintenant rivaliser, pour l'immédiateté de l'impact, avec les formes d'expression et de communication frénétiques d'aujourd'hui - avec la mode, la publicité, la culture Web, etc. Mais si l'image visuelle a un impact immédiat, d'autres dimensions de l'expérience architecturale exigent de l'empathie et de l'interprétation, une compréhension des contextes culturels et sociaux, et une capacité à envisager l'endurance temporelle des bâtiments au-delà des modes momentanées. L'appréciation des qualités sensorielles de l'architecture exige de la lenteur et de la patience (cela vaut tant pour le processus de conception que pour l'expérience et le jugement du bâtiment fini). L'impact du temps, les effets de l'utilisation et de l'usure, et les processus de vieillissement sont rarement pris en compte dans la conception ou la critique contemporaine. Alvar Aalto estime que la valeur d'un bâtiment est mieux jugée cinquante ans après son achèvement.

La perspective que peu de nouveaux bâtiments dureront plus de cinquante ans n'invalide pas l'importance du temps et de la durée dans l'appréciation architecturale.

Les objets architecturaux authentiques - des entités microcosmiques entièrement réalisées - renforcent notre sens de la réalité ; ainsi, un désir d'architecture haptique [système sensoriel du toucher] émerge

clairement en réaction à l'oculo-centrisme. La sensibilité haptique savoure la plasticité, la matérialité, la tactilité et l'intimité. Elle privilégie la proximité et l'affection plutôt que la distance et le contrôle. Alors que les images de l'architecture peuvent être rapidement consommées, l'architecture haptique est appréciée et comprise progressivement, détail par détail. Alors que l'œil agité de l'appareil photo capture une situation momentanée, une condition de passage de la lumière ou un fragment isolé et soigneusement cadré (les images photographiques sont une sorte de *gestalt* focalisé), l'expérience de la réalité architecturale dépend fondamentalement de la vision périphérique [*glance*] et anticipée [imaginée]. Le domaine perceptuel que nous percevons au-delà de la sphère de la vision focalisée - l'événement anticipé [imaginé] dans un coin, derrière un mur ou sous une surface - est aussi important que l'image figée de l'appareil photo. Cela suggère que l'une des raisons pour lesquelles les lieux contemporains nous aliènent si souvent - par rapport à ces décors historiques et naturels qui suscitent un puissant engagement émotionnel - est liée à la pauvreté de notre vision périphérique. La vision focalisée fait de nous de simples observateurs ; la perception périphérique transforme les images rétinienne en expérience spatiale et corporelle, encourageant la participation.

Social Responsibilities

Le biais oculaire et donc hédoniste de l'architecture contemporaine est exacerbé et à son tour intensifié par la perte d'empathie et de mission sociale des architectes. Les questions de planification, de logement social, de production de masse et d'industrialisation, toutes importantes au début du modernisme, sont aujourd'hui rarement abordées dans les publications ou les programmes universitaires. Le modernisme a cherché à répondre aux conditions de vie typiques et ordinaires ; l'architecture élitiste contemporaine privilégie l'unique et l'exceptionnel. Ce détachement du langage architectural de la base de l'expérience commune a produit une sorte d'autisme architectural. Comparez, par exemple, les projets fantaisistes si souvent produits par les agences de la dernière décennie avec les problèmes de conception à orientation sociale des années 1950 et 1960.

La conception architecturale, ainsi que les écrits et la critique, doivent reconnaître la nécessité d'une responsabilité civique. L'architecture devrait renforcer la fiabilité et la compréhensibilité du monde. En ce sens, l'architecture est fondamentalement un art conservateur ; elle matérialise et préserve le fondement mytho-poétique de la construction et de l'habiter, encadrant ainsi l'existence et l'action humaines. En établissant un horizon de compréhension existentielle, l'architecture nous incite à détourner notre attention de l'architecture elle-même : l'architecture authentique suggère des images de la vie idéale.

La maîtrise de la structure et des matériaux ainsi que la présence d'un savoir-faire artisanal sont essentielles à une bonne architecture. L'affaiblissement général de notre sens de la réalité tectonique - un affaiblissement intimement lié à l'accent mis sur la surface et l'apparence - est causé en partie par la diminution du rôle de l'artisanat dans la construction, mais plus encore par le pouvoir grandissant des entrepreneurs et par l'importance croissante de l'économie à court terme au détriment de la valeur architecturale. L'architecture est trop souvent considérée comme une marchandise spéculative de courte durée plutôt que comme une manifestation culturelle et métaphysique qui encadre la compréhension et les valeurs de la communauté. Et bien que les projets qui remettent en question ou ridiculisent ce rôle social important soient aujourd'hui célébrés - les projets d'avant-garde et les projets d'entreprise exhalent souvent l'air fétide de la nécrophilie architecturale - l'architecture ne peut pas échapper à ses fondements dans l'expérience réelle. À l'ère de la simulation et de la réalité virtuelle, nous aspirons toujours à un chez-soi [home > < maison].

Continuing Vitality

Malgré la dérive générale vers l'insignifiance, certains travaux récents laissent entrevoir la vitalité continue de l'architecture. Dans de nombreux bâtiments actuels, la technologie n'est utilisée que comme une forme d'imagerie visuelle. En revanche, Renzo Piano conçoit des structures exemplaires qui allient l'ingéniosité technologique à la préoccupation contextuelle et à la morale écologique. Ce travail souligne le fait que

l'architecture véritablement écologique découle de l'invention et du raffinement, et non d'une régression technique ou esthétique. Les charmants bâtiments de Glenn Murcutt sont d'élégants mélanges de raison et de modestie, de bon sens et de poésie, de sophistication technologique et de subtilité écologique ; ce sont des bâtiments uniques - des réponses à un paysage particulier - avec une applicabilité universelle. L'architecture d'Alvaro Siza fusionne une complexité formelle et spatiale contemporaine avec un sens rassurant de la tradition et de la continuité culturelle. Sverre Fehn explore le terrain mythique et poétique de la construction. Steven Holl resensualise l'espace, la matière et la lumière. Les récents projets de Peter Zumthor unissent de façon convaincante les contraires : la force conceptuelle avec la subtilité sensorielle, la pensée avec l'émotion, la clarté avec le mystère, la gravité avec la légèreté.

La culture industrielle occidentale valorise le pouvoir et la domination. Se référant à une façon de philosopher qui ne cherche pas à regrouper la multitude des discours humains en un seul système, Gianni Vattimo a introduit les idées d'"ontologie faible" et de "pensée fragile". Nous pouvons, me semble-t-il, identifier une architecture "faible" ou "fragile", ou, plus précisément, une architecture de "l'image fragile", par opposition à l'architecture prédominante des images fortes. Alors que cette dernière s'efforce d'impressionner et de manipuler, l'architecture de l'image fragile est contextuelle, multisensorielle et réactive. Elle s'intéresse à l'interaction expérientielle et à l'accommodation sensorielle. Cette architecture se développe progressivement, étape par étape, plutôt que de manifester rapidement un concept simple et dominateur.

Nous pouvons distinguer entre une architecture qui offre moins dans sa rencontre matérielle réelle que ce que promettent ses images et une architecture qui ouvre de nouvelles couches d'expérience et de sens lorsqu'on est confronté à sa réalité construite, contextuelle et pleine. La visite d'un bâtiment par Alvar Aalto, par exemple, est une expérience plus riche que la visualisation de son image. Ses œuvres sont les chefs-d'œuvre d'une

architecture épisodique qui vise à atteindre une ambiance spécifique plutôt qu'une autorité formelle. Les chemins pavés de Dimitris Pikionis qui mènent à l'Acropole d'Athènes, la Fontaine d'Ira de Lawrence Halprin à Portland, Oregon, et les décors architecturaux méticuleusement conçus de Carlo Scarpa sont d'autres exemples d'une architecture dont la pleine puissance ne repose pas sur l'image. L'œuvre de Pikionis est une conversation dense avec le temps et l'histoire ; les créations de Halprin explorent le seuil entre l'architecture et la nature ; l'architecture de Scarpa crée un dialogue entre le concept et la réalisation, la visualisation et l'hapticité, l'invention artistique et la tradition. Une telle architecture obscurcit les catégories de premier plan et d'arrière-plan, d'objet et de contexte ; elle évoque un sens libéré de la durée naturelle. Une architecture de courtoisie et d'attention, elle nous demande d'être des observateurs humbles, réceptifs et patients.

Centrée sur l'imagerie visuelle, détachée des considérations sociales et contextuelles, une grande partie de l'architecture de notre époque - et la publicité qui tente de nous convaincre de son génie - a un air d'autosatisfaction et de toute-puissance. Les bâtiments tentent de conquérir le premier plan plutôt que de créer un arrière-plan favorable à l'action et à la perception. Notre époque semble avoir perdu la vertu de la neuro-tralité architecturale, de la retenue et de la modestie. De nombreux projets architecturaux contemporains semblent impudents et arrogants. Les œuvres d'art authentiques restent cependant suspendues entre la certitude et l'incertitude, la foi et le doute. La culture architecturale au seuil du nouveau millénaire ferait bien d'entretenir des tensions productives : réalisme culturel et idéalisme artistique, détermination et discrétion, ambition et humilité.

1999

Note

1. Gianni Vattimo, *The End of Modernity* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1991).

[\[synesthésie \(phénoménologie\), modestie, réalisme... beaucoup de concepts-clé\]](#)